



A retenir : paroles de France et d'Angleterre



NOUS voulons consigner ici, dans notre revue, le texte des deux discours échangés, au cours de la visite de S. M. George V à Paris après l'armistice, entre le Président de la France et notre Roi.

Voici le discours de M. Poincaré :

Sire :

Le 21 avril 1914 Votre Majesté, que le peuple de Paris venait comme aujourd'hui, de saluer de ses acclamations prolongées, évoquait dans cette salle même le souvenir des accords conclus dix années auparavant entre nos deux pays et, répondant aux souhaits que je lui adressais au nom de la France, définissait éloquemment le caractère pacifique de l'Entente qui, sortie peu à peu de ses conventions premières, unissait désormais deux grandes nations libres dans une œuvre de civilisation et de progrès.

Trois mois plus tard, les Empires du centre, dont la politique hautaine et agressive menaçait la dignité de la France et la tranquillité de l'Europe, étouffaient brusquement nos paroles de paix. Leur insolent défi précipitait sur l'humanité le plus épouvantable cataclysme qu'elle eût jamais connu.

Au premier souffle de l'ouragan, la France, qui en pressentait la violence et l'étendue, s'est tournée avec confiance vers l'Angleterre, et moi-même, m'appuyant sur les lettres échangées en 1912 entre nos deux gouvernements, j'ai cru pouvoir faire appel à la prudence et à la sagesse de Votre Majesté pour essayer de conjurer ensemble le péril grandissant. Nos efforts ont été vains. Pendant quelques longs jours de fièvre et d'inquiétude, l'Angleterre et la France, étroitement serrées l'une contre l'autre, ont tout fait pour éviter la guerre. Mais l'Allemagne s'était promis de pousser jusqu'au bout son horrible dessein; rien n'a réussi à l'en détourner.

Lorsque, au mépris des traités les plus solennels, elle s'est jetée sur la Belgique, la même indignation et la même révolte de conscience ont éclaté des deux côtés du détroit et l'intimité qui avait jusqu'à la dernière heure présidé aux négociations suivies entre nous pour la sauvegarde de la paix et le salut de l'Europe se maintint aussitôt dans la préparation de la guerre qui nous était imposée.

C'est alors qu'à une histoire si riche en pages magnifiques, la Grande-Bretagne ajouta un incomparable chapitre, non seulement de gloire navale et militaire, mais de force morale et de grandeur humaine.

Elle comprit immédiatement que les hostilités seraient longues et exigeraient de l'empire britannique la formation graduelle d'une puissante armée et la création d'un matériel formidable.

L'énormité de la tâche ne l'effraya point. Elle appela à l'œuvre tous ses Dominions et toutes ses colonies et d'un bout à l'autre du monde un cri d'amour lui répondit.

Je ne sais pas de spectacles plus beau que celui de tant de peuples épars sur la surface du globe et se levant à la même heure, d'un même élan, pour voler au secours de la mère patrie. Quelle noble récompense l'esprit de liberté qui a toujours inspiré l'administration de l'Empire britannique n'at-il point trouvée dans cette universelle fidélité?

Grossies de tous ces contingents, les armées de la Grande-Bretagne ont pendant toute la durée de la guerre, mûri leur expérience, perfectionné leur science de la manœuvre, préparé par des succès de plus en plus éclatants cette merveilleuse série de victoires qui a contraint l'ennemi à solliciter l'armistice. Je remercie Votre Majesté de m'avoir plusieurs fois procuré l'occasion de visiter avec elle ses vaillantes divisions, mon admiration n'a cessé de s'accroître avec les années.

En même temps la flotte britannique, secondée par les escadres alliées, conservait la maîtrise des mers, resserrait le blocus de l'Allemagne et assurait aux troupes américaines la libre traversée de l'Océan.

Sire, le cœur de la France est incapable d'oubli. Elle se rappellera toujours les grands services rendus par l'Angleterre à la cause commune. Au feu des combats l'amitié d'avant-guerre s'est transformée en une alliance active qui va trouver dans les négociations prochaines une utilité nouvelle et dont les effets bienfaisants ne s'évanouiront pas avec les dernières fumées de la bataille.

De même que nous nous sommes tenus côte à côte dans les fatigues et les périls de la guerre, nous nous retrouverons côte à côte dans les travaux et les joies de la paix.

Parcourant, il y a peu de jours, les régions libérées, je voyais transportés sur des camions britanniques des vieillards, des femmes, des enfants qui rentraient avec de lamentables bagages à leurs foyers dévastés; et ils souriaient aux mécaniciens anglais qui leur prêtaient gracieusement cette assistance amicale.

Ailleurs c'étaient, en retour, de braves soldats de Votre Majesté qui recevaient l'hospitalité cordiale de nos paysans français. Images d'hier, qui prennent pour demain une signification symbolique. Deux peuples qui ont vécu si longtemps dans cette heureuse familiarité, qui se sont durant tant de mois entr'aïdés et soutenus, ne se sentiront-ils pas tout naturellement conviés pour l'avenir à une collaboration constante et fraternelle dans la recherche du progrès humain? Ensemble nous,